

## LA MÉDAILLE DE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE ET DEUX DESTINS EXCEPTIONNELS

« **RÉSISTANCE** » ce mot choc, choisi par le général **de Gaulle** dans son appel du 18 juin 1940, exprime une double volonté marquée par :

- Son refus de considérer que la capitulation, acceptée par le Maréchal Pétain, sorte la France de sa participation au combat avec ses alliés, contre le nazisme.
- Son appel pour que les Français le rejoignent afin de poursuivre la guerre. Et la gagner.

Ce mot Résistance est d'autant plus judicieusement employé qu'il contient, en son sein, divers autres mots caractérisant l'action tels que refus, désobéissance, protestation, rébellion, insurrection. Termes qui vont s'appliquer aussi bien au pugnace engagement des forces armées de la France-Libre, puis de la France-Combattante, qu'aux innombrables actions des mouvements, des réseaux, des maquis sur le territoire national.

D'ailleurs ce mot « Résistance », le général **de Gaulle** va à nouveau le retenir en créant, le 9 février 1943, la **Médaille de la Résistance** destinée à récompenser « *des actes remarquables de courage et de foi ayant contribué à la Résistance du peuple français depuis le 18 juin 1940 contre l'ennemi en France, dans l'Empire et à l'étranger* ». Médaille de la Résistance accompagnant la **Croix de la Libération**<sup>1</sup>, attribuée personnellement par le Général **de Gaulle** à des Compagnons ayant « *dans des circonstances exceptionnelles, rendus des services exceptionnels* ».

La Médaille de la Résistance n'est donc pas une médaille commémorative, mais une distinction comportant une citation, rarement homologuée faute d'information, attribuée à un combattant volontaire de la Résistance sur proposition hiérarchique, par décision de la Commission Nationale de la Médaille de la Résistance Française présidée par le Chancelier de la Libération.

Cette distinction n'est plus attribuée depuis le décret du 16 janvier 1947 aux résistants survivants. Cependant, après cette date, l'attribution reste ouverte à titre posthume.

- Soit d'office, aux déportés-résistants disparus et aux internés-résistants fusillés ou morts des suites de mauvais traitements<sup>2</sup>. La demande est, alors, à présenter au ministère de la Défense et des Anciens Combattants.
- Soit pour les autres membres de la Résistance et les personnels des Forces Françaises, morts en mission de guerre ou des suites de blessures de guerre, avec la possibilité, pour leur famille d'établir une demande au ministère de la Défense et des Anciens Combattants, qui après examen des pièces produites soumettra, pour décision, le dossier à la commission de la Médaille de la Résistance.

Tous les dossiers des Médaillés de la Résistance sont archivés et gérés par la Chancellerie de la Libération. La liste des Médaillés de la Résistance, en cours de constitution, apparaîtra prochainement sur le site de la Chancellerie de la Libération.

La Médaille de la Résistance a été attribuée à 62.751 personnes dont 24.463 à titre posthume, ainsi qu'à 15 collectivités civiles, 22 unités militaires et 18 collectivités territoriales.

Ces dernières, rappelons-le, suite à l'initiative du général d'armée, **Jean Simon**, Chancelier de la Libération et du président **Jean Jacques de Bresson**, font partie<sup>3</sup>, de l'Association Nationale des Médaillés de la Résistance Française (ANMRF) depuis 1986.

Cependant, suite à la dissolution de cette dernière, ces collectivités ont décidé, le 22 septembre dernier, de créer « **l'Association Nationale des Communes Médaillées de la Résistance** » dont les Statuts, adoptés à la Chapelle en Vercors, prévoient la possibilité pour les médaillés de la Résistance d'y adhérer à titre collectif ou à titre personnel.

Entre autre but de cette association, il nous faut noter son engagement à « *veiller à la sauvegarde de l'héritage du matériel culturel et moral de la résistance Française, notamment des monuments, des musées et des œuvres culturelles représentatives de la Résistance et de son esprit authentique. En particulier au travers du concours annuel national de la Résistance et de la déportation.* »

Les Médaillés de la Résistance tiennent beaucoup à la pérennité de ce concours en souvenir des victimes de l'extermination raciale et de la répression comme de tous ceux qui volontairement se sont engagés dans la Résistance.

Mais au-delà de ce respect c'est aussi pour, qu'année après année, sujet après sujet, les jeunes des générations suivantes, documentées par leurs professeurs, soient sensibilisées au fait que tous les espaces de liberté dont elles jouissent n'ont

<sup>1</sup> Ordre de la Libération fondé par l'ordonnance n°7 du 16 novembre 1940. Premier décret d'attribution du 29 janvier 1941.

<sup>2</sup> Loi 481251 du 06 août 1948.

<sup>3</sup> Depuis le 18 juin 1986.

rien de naturel. Que le droit qu'elles ont de s'exprimer, de se déplacer, d'entreprendre, de contester, de voter, un moment perdu, n'a pu être reconquis que grâce aux efforts des Alliés mettant à bas le nazisme.

Et qu'à cette longue bataille leurs anciens ont participé.

A la suite de l'ordonnance fondant l'Ordre de la Libération, le général **de Gaulle** fera Compagnon 1.038 personnes. Il était normal, la libération du territoire national étant acquise que l'entrée dans cet ordre prestigieux se termine. Mais cette forclusion fut précipitée par le départ du Gouvernement du général et prit effet dès la parution du décret du 23 janvier 1946, laissant en particulier, hors de l'Ordre de la Libération, des Résistants dont des Médailleurs de la Résistance qui auraient mérité de devenir Compagnon.

Il serait aussi facile, que sans objet, d'esquisser une liste des Résistants y compris ceux de la Résistance Civile qui auraient pu être faits Compagnons de la Libération.

Je citerai tout de même deux Résistants qui auraient, sans nul doute, retenu l'attention du général **de Gaulle** pour l'attribution de la Croix de la Libération.



**La première est une femme**

**Sa richesse : une connaissance étendue des arts.**

**Elle est née en 1898 à Saint Etienne de Saint Geoirs dans l'Isère.**

**C'est une dauphinoise.**

Depuis l'âge de 16 ans où elle entre première à l'Ecole Normale d'instituteurs de Grenoble pour y obtenir le Brevet supérieur, elle accumule les connaissances artistiques. Passant de l'école des Beaux-arts de Lyon à l'école nationale des Beaux-arts de Paris, à l'école du Louvre où, en 1931, elle soutient une thèse en même temps qu'à l'institut d'Art et d'Archéologie de Paris où elle obtient une licence d'Art Moderne, d'archéologie Médiévale et d'archéologie grecque suivi d'une soutenance de thèse à l'école des Hautes études d'Archéologie Chrétienne et Byzantine.

Elle est peintre, professeur, chercheur et elle parle couramment l'allemand. Elle entre au Jeu de Paume qui abrite le musée des Ecoles Etrangères contemporaines, partageant son temps entre des expositions qu'elle y organise et ses recherches en archéologie byzantine. En 1938, puis en 1939, elle est près de **Jacques Jaujard**<sup>4</sup>, directeur des musées nationaux, et participe au grand camouflage des collections nationales et privées en province. C'est ainsi que du 27 août au 28 décembre 1939, 37 convois de 5 à 8 camions partent pour Chambord, puis pour des caches, l'opération étant pilotée depuis Valençay.

La défaite venue, elle rentre à Paris où **Jacques Jaujard** la charge d'être ses yeux et ses oreilles au sein du Jeu de Paume que les allemands ont, alors, réquisitionné pour soit disant « *protéger et mettre en sûreté les collections juives* ». Sous le prétexte de veiller avec 8 gardiens à l'entretien, au chauffage et à la manutention, elle va d'abord réunir, en sous-sol, toutes les collections du musée du Jeu de Paume et réussir à les sauver jusqu'à la Libération.

Puis, pendant 4 ans, grâce à ses connaissances artistiques et linguistiques, elle recueille une masse d'informations lui permettant, jour après jour, d'établir une liste des œuvres partant pour le Reich ainsi que leurs destinations.

Sa présence bien que furtive, discrète et aidée par une silhouette anonyme ne cesse d'irriter périodiquement le Colonel **Kurt Von Behr**<sup>5</sup> maître des lieux, et susciter la suspicion du **Docteur Bunjes**<sup>6</sup> historien de l'art. Tous deux de l'équipe de

<sup>4</sup> **Jacques Jaujard** (1895/1967) a été, durant l'occupation nazie, directeur des Musées Nationaux. Après la guerre, il devient Secrétaire Général du Ministre en charge des Affaires Culturelles. Décoré de la Médaille de la Résistance, il sera aussi, « pour son extraordinaire travail durant la guerre », promu Commandeur dans l'ordre de la Légion d'Honneur. En 1955, il est élu à l'Académie des Beaux-Arts.

<sup>5</sup> **Baron Kurt Von Behr** (1890/1945). Président de la Croix Rouge allemande dans le civil et Colonel « d'apparat » dans l'armée d'occupation, il est, sous la houlette de **Bruno Lohse**, marchand d'arts allemand et représentant personnel de **Goering**, le Directeur « France » de la E.E R (voir note 7), plus particulièrement en charge de la section « Arts Figuratifs ». Lorsqu'en Janvier 1942, devant l'ampleur prise par la razzia sur les biens juifs, **Rosenberg** décide d'affecter une structure spéciale, la « Dienststelle Western » à ce dépouillement, c'est **Von Behr** qui en prend la direction. **Alan Riding** (voir note 8) le décrit comme le « *prétentieux Baron, qui aimait passer pour un haut gradé en arborant un uniforme grandiose de la Croix Rouge Allemande* ». Ayant fui la France après le débarquement, sa femme et lui, afin d'échapper aux poursuites, se suicident en mai 1945.

<sup>6</sup> **Hermann Bunjes** (1911?/1945), jeune historien de l'art, éduqué à Harvard et Paris et expert sur la sculpture française du Moyen Age, rejoint les S.S dès 1938. Durant l'occupation il est à la tête de l'antenne parisienne de l'Institut Allemand de l'Histoire de l'Art. En 1945, capturé par les forces américaines, après avoir essayé, en vain, de monnayer sa « collaboration » en échange d'un « un travail, si possible à Paris », il tue sa famille et se suicide.

**Rosenberg**<sup>7</sup>, lui-même sous l'autorité du maréchal Goering qui viendra à quatorze reprises à Paris<sup>8</sup>, se rendant, chaque fois, au musée pour décider à quels destinataires attribuer les œuvres.

A quatre reprises, elle va être refoulée du Jeu de Paume, pour des accusations de vol, de sabotage, de collusion avec l'ennemi. A chaque fois, elle se défend, revient et parvient à ne pas se laisser surprendre par la Gestapo, constamment présente, lorsqu'elle emprunte, pour compléter ses fiches, les stencils des inventaires allemands établis pour chaque envoi, tout en réussissant à les remettre à leur place.

De mars 1941 à juillet 1944, ce sont 39 convois qui partent, par la gare du Nord, en direction du Reich, soit 137 wagons emportant 4.174 caisses d'œuvres d'art en provenance du Jeu de Paume.

Le 1er août 1944, notre héroïne, alertant la Résistance, va permettre aux cheminots de bloquer en gare d'Aulnay, le 40<sup>ème</sup> convoi composé de 52 wagons (5 d'œuvres d'art et 47 de mobilier).

Le film « Le Train »<sup>9</sup>, retrace (librement) cet épisode de la Résistance, Suzanne Flon y jouant le rôle de notre amie.

Ultime action de l'espionne du Jeu de Paume, lors de l'insurrection de Paris, elle va défendre l'entrée du musée aux soldats allemands qui, la menaçant de leurs armes, voulaient s'y réfugier.

Un témoignage, au cours d'un procès après la guerre, révélera que **Von Behr**, persuadé qu'il y avait là, avec cette femme, un témoin gênant, avait décidé de la déporter lors du départ des allemands de Paris. Elle réussira à y échapper.

Dès la fin de la guerre, c'est, enfin, l'extraordinaire travail de récupération que cette Médaillée de la Résistance va accomplir dans toutes les zones d'occupation, faisant rentrer l'essentiel des œuvres volées, mais aussi de nombreux trophées de guerre prélevés au musée de l'Ecole d'artillerie de Fontainebleau et au musée de l'Armée. Ce dernier, lors du décès de notre amie, organisera, à sa mémoire, un service à Saint Louis des Invalides.

### Elle s'appelait ROSE VALLAND !



**Le second est un marin**

**Sa passion : construire des bateaux.**

**Il est né le 29 juin 1899 à Porpoder dans le Finistère.**

**C'est un breton.**

A Carentec, il est propriétaire d'un chantier naval qu'il dirige avec grande compétence, maîtrisant l'usinage des matériaux comme toute la complexité des moteurs.

Quand deux membres du réseau Alliance<sup>10</sup> lui demandent de passer, par voie maritime, du courrier et des hommes en Angleterre, il répond favorablement et se lance dans une extraordinaire aventure.

Nous sommes alors fin 1941 et le chantier de notre ami avoisine, de toutes parts, avec des bâtiments occupés par des allemands. En outre, des patrouilles circulent le long des sentiers côtiers tandis que sur mer, la vedette « Normak », de 17 mètres, veille et contrôle tout le trafic. Enfin, le chenal menant du chantier à la mer est surveillé, et, un peu partout, des canons avec projecteurs ont été installés.

Sans oublier, qu'il va falloir trouver des embarcations.

<sup>7</sup> **Alfred Rosenberg** (1893/1946) est considéré comme le théoricien du régime nazi. Il est en charge à partir de 1940, de la confiscation des œuvres d'art et des bibliothèques volées aux Juifs à travers l'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg (Equipe d'intervention du Reichsleiter **Rosenberg**), ou E.R.R.. En 1941, il devient Ministre du Reich pour les territoires occupés de l'Est, une fonction qu'il exerce sans réels pouvoirs mais qui lui vaudra cependant d'être condamné à mort, par pendaison, par le Tribunal de Nuremberg pour « *complot, crimes contre la paix, crimes de guerre et crimes contre l'humanité* ».

<sup>8</sup> Selon une autre source, « *Report n°1 : Activity of the Einsatzstab Rosenberg in France* » établi, le 15 août 1945, par l'Office of Strategic Services, Art Investigation Unit de l'armée américaine, **Goering** se serait, entre novembre 1940 et novembre 1942, rendu 20 fois au Musée du Jeu de Paume, lors de 12 déplacements à Paris. A noter qu'**Alan Riding**, dans son ouvrage « *Et la Fête continue. La vie Culturelle sous l'Occupation à Paris* » (Ed Plon – 2012) reprend le nombre de 12 déplacements mais parle de 21 visites.

<sup>9</sup> Réalisé en 1964 par **John Frankenheimer**. A l'affiche, outre **Suzanne Flon**, nous trouvons **Burt Lancaster**, **Michel Simon**, **Jeanne Moreau**, **Jacques Marin**, **Paul Scofield** ... A noter que si l'histoire décrite est bien relative au combat de **Rose Valland** (c'est une adaptation de son ouvrage « *Le Front de l'Art* »), la description des événements est, elle, plus scénarisée et prend quelques libertés avec la réalité. (voir sur ce sujet : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Train\\_%28film,\\_1964%29](http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Train_%28film,_1964%29))

<sup>10</sup> Alliance a été l'un des plus actifs réseaux de renseignement de la Résistance. Comptant jusqu'à 3.000 membres, il fut le plus important des réseaux dépendant de l'Intelligence Service britannique sur le territoire français. Le réseau dénombre au total 438 morts sur 1.000 arrestations.

Rapidement, notre héros constitue un réseau d'une trentaine de personnes. Uniquement de sa famille et des très proches. Et c'est cette organisation qui va réussir, pendant 21 mois, à remettre en état, construire ou reconstruire 15 bateaux de 5 à 6 mètres, la plupart non pontés, et qui, tous, arriveront en Angleterre, y apportant du courrier et permettant à 196 passagers d'entrer ou de « re-entrer » dans la guerre.

Et pourtant que de problèmes à résoudre et qui seront maîtrisés. Trouver des épaves, les restaurer, les munir d'un petit moteur et de voiles, trouver de l'essence, collecter des pièces détachées pour reconstituer les moteurs, loger dans la maison familiale les partants et les nourrir, mais aussi à nouveau les héberger si le vent et la mer font annuler un départ. Un soir, à table, 23 personnes. La maîtresse de maison fait face. Quant au fils, 12 ans en 1941, il épie les allées et venues des patrouilles, note les horaires, conduit trois par trois, les nuits de départ sans lune, les hôtes de ses parents aux bateaux. Et parfois les ramène.

Un des 196, **Alain Beauge** dira, plus tard : « *Le grand artisan des passages était un breton de Carantec, spécialiste des exploits techniques les plus spectaculaires réalisés au moyen de matériels rudimentaires. Aux qualités typiquement maritimes, il ajoutait un courage physique, un moral extraordinaire, une amabilité sans bornes, une courtoisie et un désintéressement parfait* »...

Un de ses bateaux est, aujourd'hui, au musée de Carantec. Il s'agit du « Requin » construit, par son père, en 10 jours et qui, le 31 octobre 1943, l'emporta en Angleterre avec les ultimes partants. Il s'engage aussitôt dans les Forces Navales et viendra, jusqu'à la fin de la guerre, déposer ou embarquer, sur les côtes bretonnes qu'il connaît bien, des combattants de l'ombre ou des courriers.

Par deux fois, le général **de Gaulle** se rendra au chantier de Carantec, saluer l'exploit de cet homme qui, sans perdre aucun membre de son réseau, ni aucun de ses bateaux, ni aucun de ses 196 passagers, avait repris tranquillement son travail, ne voulant aucune récompense pour lui comme pour sa famille. Il n'a donc été attributaire d'aucune distinction.

### **Il s'appelait ERNEST SIBIRIL !**

Ces deux exemples de services exceptionnels rendus par deux Résistants montrent bien qu'au-delà des services reconnus, tant par l'attribution de la Croix de la Libération que par la Médaille de la Résistance, il existe, aussi, des services oubliés, dus à la complexité des formes de Résistance, à la quasi absence de gestion des services dans la clandestinité et à l'imprévision du départ, du Gouvernement, du général **de Gaulle** en janvier 1946.

L'Association des Médaillés de la Résistance Française vient de se dissoudre. Elle aura duré plus de 65 ans.

Une clause de nos statuts prévoyait que, dans ces circonstances, la continuité de l'action des Médaillés de la Résistance soit assurée par le Comité des Communes Médaillées de la Résistance.

### **Le 22 septembre 2012, ce Comité est devenu l'Association des Communes Médaillées de la Résistance.**

Souhaitons que, dans un souci d'efficacité, les communes Compagnons de la Libération et les communes Médaillées de la Résistance, unissent leurs moyens pour aider à la pérennisation de la mémoire de la Résistance. De tous les Résistants !

Par exemple, au-delà des cérémonies où cette coordination existe déjà,

- Prendre la place des Médaillés de la Résistance auprès du Ministre des Anciens Combattants pour tout ce qui touche aux manifestations nationales et au service de la mémoire de ce ministère.
- Etre près du Ministre de l'Education Nationale avec le souci, d'une part, de veiller à ce que l'enseignement de l'Histoire continue bien à prendre en charge la Résistance et, d'autre part, de faire partie de la commission, comme du jury national, proposant et décidant des sujets du concours annuels de la Résistance et de la Déportation.
- Enfin, de coordonner les actions d'informations par bulletins ou par site Internet.

Je formule, au nom des Médaillés de la Résistance, des vœux d'espoir pour que cette action coordonnée des deux symboles de la Résistance que sont les Compagnons de la Libération et les Médaillés de la Résistance réussisse.

Ne serait-ce qu'en souvenir de tous ceux qui se sont engagés dans la Résistance et qui sont morts au combat, qui ont disparus sous la torture, qui ont été victimes de la déportation ou qui, rescapés, nous ont quitté.

**Allocution de Paul Burlet**, prononcée le 6 février 2013, lors de la manifestation organisée par la Mairie de Paris pour le 70<sup>ème</sup> anniversaire de la création de la médaille de Résistance Française par le général **de Gaulle**.

### **En savoir plus sur Ernest Sibiril**

- <http://evasions.par.mer.carantec.filiere.sibiril.over-blog.com>
- <http://www.france-libre.net/temoignages-documents/temoignages/evades-carantec.php>
- « Clandestins de l'Iroise » Tome 7 - René Pichavant – Ed Morgane - 2001

### **En savoir plus sur Rose Valland**

- <http://www.rosevalland.com>
- <http://www.jeudepaume.org/index.php?page=article&idArt=1604&lieu=1>
- <http://savatier.blog.lemonde.fr/2011/12/28/les-carnets-de-rose-valland>
- [http://www.a-fresco.com/fresques/rose\\_valland.html](http://www.a-fresco.com/fresques/rose_valland.html)
- [http://www.chrd.lyon.fr/static/chrd/contenu/pdf/presse/e\\_DP\\_Rose\\_Valland.pdf](http://www.chrd.lyon.fr/static/chrd/contenu/pdf/presse/e_DP_Rose_Valland.pdf)
- [http://www.dupuis.com/catalogue/FR/al/19644/rose\\_valland\\_capitaine\\_beaux-arts.html](http://www.dupuis.com/catalogue/FR/al/19644/rose_valland_capitaine_beaux-arts.html)
- « Rose Valland, résistante pour l'art » - Frédéric Destremau – Ed Conservation du Patrimoine en Isère – Musée Dauphinois – 2008